

LOUIS COLOMBAIN, Sussurien d'adoption

6 mai 2018

À notre époque où le sort des réfugiés occupe une place importante dans les débats de société, souvenons-nous qu'à plusieurs reprises dans notre histoire, certains compatriotes, fuyant la guerre, se trouvèrent réfugiés au sein de leur propre nation : en 1870, 1914 et 1940. Durant chacun de ces épisodes douloureux, beaucoup furent accueillis dans notre région, certains s'y fixèrent. Ce fut le cas de Louis Auguste COLOMBAIN, contraint d'abandonner sa Lorraine natale annexée par les Prussiens en 1870, et de s'exiler dans l'Ain.

Louis Auguste COLOMBAIN naquit à Vitry-le-François le 26 janvier 1821.

Son père, Claude François COLOMBAIN, était originaire des Vosges, né à Ruaux en 1775. Cultivateur dans sa jeunesse, en 1821 il avait derrière lui une carrière militaire bien remplie par les campagnes napoléoniennes d'Italie et d'Espagne, blessé devant Mayence en l'an V. Promu Chevalier de la Légion d'honneur en 1807, et sergent en 1812¹. À 46 ans, il était affecté à la 18^e Compagnie de Fusiliers de Vitry. Le 12 janvier 1815, il fonda enfin une famille en épousant Jeanne MIROUFFE originaire de Bitche, âgée 28 ans. Outre Louis Auguste, ils eurent plusieurs garçons : François né à Metz en 1818², Nicolas en 1824 et Casimir en 1827, tous deux nés à La Cluse-et-Mijoux dans le Doubs, où leur père était affecté au fort de Joux, tenu en 1824 par la même compagnie³. Il prit finalement sa retraite le 26 mars 1834 et se retira à Bitche où il décéda le 3 septembre 1844. Louis-Philippe, « roi des Français », accorda par Ordonnance n°19 507 une pension militaire à sa veuve, le 2 mai 1845.

C'est aussi au pays de sa mère, que Louis COLOMBAIN rencontra sa première épouse, Catherine ALLIMAND. Il travaillait au service vicinal de Bitche depuis le 3 décembre 1840. Le jeune couple se maria le 20 avril 1843 : il avait 22 ans, elle 20. Ils vécurent d'abord à Bitche où naquit leur premier enfant, Jeanne Sophie Catherine le 23 septembre 1843, puis Léonie en 1846.

Lorsque Louis fut promu Agent voyer de l'arrondissement de Sarreguemines, les époux Colombain changèrent de résidence. À Sarreguemines ils eurent François Louis Alphonse en 1848 ; puis Marie Henriette en 1850, mais cette dernière décéda à l'âge de 12 ans. Leur dernier enfant, Casimir Eugène naquit à Purnoy-la-Grasse en 1851. C'est dans ce même village que Mme COLOMBAIN décéda en 1853, et que Louis COLOMBAIN se remaria le 14 juillet 1856 avec Marguerite VINCENT. Elle avait 23 ans, lui 35. De cette nouvelle union, il n'y eut pas d'enfant viable.

Lorsque la Guerre de 1870 éclata, Louis avait 49 ans. L'annexion des provinces d'Alsace et Lorraine du Nord-Est par les prussiens eut pour conséquence la réaffectation par l'État Français de ses agents provenant des territoires perdus. Louis COLOMBAIN se vit nommé agent-voyer de

1 Source : Base Léonore.

2 François COLOMBAIN était agent Voyer à Bitche, alors que son frère dirigeait l'arrondissement de Sarreguemines (source : document de la Grande Chancellerie contenu dans la base Léonore).

3 Source : *Annuaire de l'État militaire en France pour l'année 1824*, Ministère de la Guerre, F.G. Levrant, Paris, 1824, page 586.

l'arrondissement de Nantua, par arrêté du Préfet de l'Ain le 23 août 1871. Il remplaça M. Étienne-Joseph Carrier, admis à la retraite.

À cette époque, les agents pouvaient prétendre à une retraite au bout de seulement 30 années de service, quel que soit leur âge⁴. Louis COLOMBAIN avait 31 ans d'activité, mais comme la caisse de retraite de Moselle n'existait plus, sa demande fut refusée par celle de l'Ain qui se serait trouvée déficitaire, ne pouvant prétendre à aucun remboursement des cotisations déjà versées⁵. On aurait en outre dû déroger au règlement qui imposait d'avoir cotisé au moins 20 années dans l'Ain pour prétendre à une pension.

Louis poursuivit donc sa carrière à Nantua et fut finalement admis à la retraite par arrêté du 26 décembre 1877⁶, avec plus de 37 annuités de service. Pendant une période, son fils Casimir fut professeur à Nantua. Il choisit enfin de passer sa retraite à Jujurieux, où il acquit un terrain pour bâtir une maison dans le quartier du Grand-Champ. Il conçut lui-même les plans de la bâtisse qui fut achevée en 1880 ; puis il y habita avec sa femme et sa fille Léonie restée célibataire.

Dès son arrivée à Jujurieux, Louis COLLOMBAIN, mit à profit ses connaissances techniques, en concevant les plans de la pharmacie RESILLOT-SARAZIN⁷. Plus tard s'ennuya-t-il à Jujurieux ? Cela semble possible, car il tenta en vain de vendre sa maison au début de l'année 1890⁸. Pourtant il semblait bien intégré à la société bourgeoise locale : habitué à fréquenter ce milieu de par ses anciennes fonctions, il fut aisément admis comme membre du comité du *Cercle des jeunes amis* fondé par Cyrille Cottin⁹. Louis entretenait peu ou pas de relations avec sa famille : brouillé avec son fils Alphonse, il avait perdu de vue son frère Casimir. Il reprit néanmoins contact avec son frère François de Niederbronn, comme en témoignent les contenus de deux lettres conservées par Madame Yvette Weber, descendante de Claude François. L'une d'elle présente un intérêt particulier : la desserte de Jujurieux à la fin du XIX^e siècle, et la description de l'itinéraire pour venir de Genève en passant par Bourg-en-Bresse. En effet, le 19 octobre 1896, suite à un éboulement à La Burbanche, le chemin de fer entre Tenay et Rossillon fut fermé.

Voici le contenu de cette lettre, avec publiée avec l'aimable autorisation de sa détentrice.

4 Voir cession du Conseil général de l'Ain d'août 1876.

5 Voir cession du Conseil général de l'Ain du 6 novembre 1871.

6 Voir cession du Conseil général de l'Ain de décembre 1877.

7 Source : J. C. Robin.

8 Source : annonces publiées dans le Journal de l'Ain, les 14 et 24 février 1890.

9 Source : Claude Joseph Bonnet, Soierie et société à Lyon et en Bugey au XIX^e siècle, Tome 2, Henri Pansu, 2012.

Jujurieux le 30 octobre 1896

Mon bien cher frère,

J'espère que ma lettre te parviendra avant ton départ pour Niederbronn, mais je n'en suis pas bien sûr, parce que je ne connais pas exactement ton adresse à Mulhouse ni celle de Mr Victor Moritz ton gendre.

En admettant que cette lettre te parvienne et que tu veuilles me faire grand plaisir, tu mettras immédiatement à exécution ton projet de voyage à Jujurieux. Écris à Julie qu'elle ne t'attende pas avant la fin de novembre, (nous avons tant de choses à nous dire) embrasse pour Léonie et pour moi, Alberte, son mari et leurs enfants et en route pour Genève et Jujurieux.

Tu sauras que les automnes à Jujurieux sont généralement beaux et que l'hiver ne fait guère son apparition avant le 25 décembre, nous pourrons faire de bonnes promenades si la pluie veut bien cesser de nous inonder.

Tu ne pourras jamais t'imaginer, mon cher frère, combien ta lettre, et surtout les trois lignes écrites dans l'angle gauche de la première page, m'ont fait plaisir, j'en suis encore tout ému, mais si je veux que ma lettre te parvienne, il faut que j'oublie momentanément mon émotion pour te donner les renseignements nécessaires à ton voyage.

Jujurieux est à côté de la ligne ferrée de Genève à Mâcon (P.L.M.), entre les stations d'Ambérieux et de Pont-d'Ain.

En temps ordinaire, on prend à Genève son billet pour Ambérieux[sic]. Devant la gare d'Ambérieux stationne la voiture qui fait quatre fois par jour le service pour Jujurieux (9h et 11h du matin, 3h1/2 et 7h1/2 le soir).

Mais depuis dix jours et jusqu'à nouvel ordre, par suite d'un éboulement considérable qui a coupé la voie entre les gares de Rossillon et de Tenay, les voyageurs sont détournés sur des voies latérales.

Ainsi tu devras prendre à Bellegarde (1ère station française à partir de Genève) la petite ligne de Bellegarde à Lyon par Nantua et Bourg, et revenir de Bourg à Pont-d'Ain. (ligne Genève à Mâcon).

Le train qui part de Genève à 8h42 du matin est à Bellegarde à 9h1/2, il en part pour Bourg à 10 heures et arrive dans cette ville à midi ½. Il repart de Bourg à 2h et arrive à Pont-d'Ain à 2h1/2. Une voiture prend les voyageurs pour Jujurieux et on arrive à 3h45.

Le train qui part de Genève à 2h51 du soir, arrive à Pont-d'Ain à 9h19, mais il n'a pas de voiture correspondante. Si tu arrivais par ce train, il faudrait me prévenir par dépêche pour que je puisse aller te chercher à Pont-d'Ain avec une voiture particulière.

En résumé : Si la voie est réparée, prendre à Genève ton billet pour Ambérieux, et venir d'Ambérieux à Jujurieux par la voiture de Vuarin.

Si la voie est encore interrompue entre les stations de Rossillon et Tenay,

Prendre à Genève ton billet pour Pont-d'Ain où tu arriveras en passant par Nantua et Bourg.

*Dans tous les cas me faire connaître le jour et l'heure probable de ton arrivée.
À bientôt mon cher frère, le plaisir de nous revoir et le bonheur de nous embrasser
de tous[sic] cœur.*

Colombain

Louis COLOMBAIN, qui perdit sa fille Léonie le 28 janvier 1898, décéda le 16 janvier 1906 dans sa maison de Jujurieux. Celle-ci deviendra la propriété des familles MONTGRAND puis PITTION en 1925¹⁰. Elle sera baptisée « La maison Colombain ».

Descendants de Claude François COLOMBAIN

1. COLOMBAIN, Claude François (n. 1775-12-12, d. 1844-09-03)
ép. MIROUFFE, Jeanne (n. 1793-04-03, d. 1848-05-09), m. 1815-01-12
2. COLOMBAIN, François (n. 1818-11-25)
ép. CHANOINE, Juliette Henriette, m. 1844-08-01
3. COLOMBAIN, Alberte Eugénie Françoise Mariette (n. 1845-10-08)
ép. MORITZ, Victor (n. 1843-03-22), m. 1869-11-25
2. COLOMBAIN, Louis Auguste (n. 1821-01-26, d. 1906-01-16 – Jujurieux, Ain, France)
ép. ALIMAND, Catherine (d. 1853-04-02), m. 1843-04-20
3. COLOMBAIN, Jeanne Sophie Catherine (n. 1843-09-23)
3. COLOMBAIN, Léonie (n. 1846-08-15, d. 1898-01-28 – Jujurieux, Ain, France)
3. COLOMBAIN, François Louis Alphonse dit Alphonse (n. 1848-06-10, d. 1922-07-03)
3. COLOMBAIN, Marie Henriette (n. 1850-06-10, d. 1863-04-30)
3. COLOMBAIN, Casimir Eugène (n. 1851-08-07)
ép. VINCENT, Marguerite (n. 1833-03-24, d. 1898-01-28 – Jujurieux, Ain, France), m. 1856-07-14
2. COLOMBAIN, Nicolas (n. 1824-02-22)
2. COLOMBAIN, Casimir (n. 1827-12-20)
ép. GEYNET, Eugénie Clarisse (n. 1833-07-10), m. 1856-04-03

10 Source : J. C. Robin.



La «Maison Colombain» vers 1984 – Col. J.C. Robin